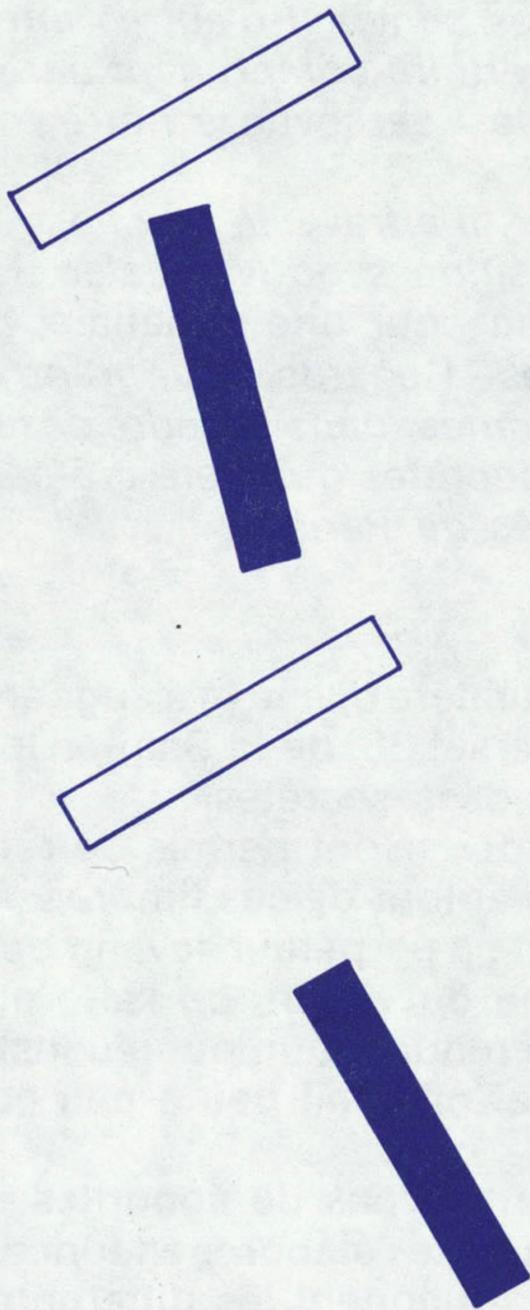


CONCERT
Trio à cordes de ParisLUNDI 2 DECEMBRE 1985 / 20 H 30
4^{eme} stage de l'Atelier de Recherche Instrumentale**Michel FISCHER,**
... et le silence des choses secrètes**Betsy JOLAS,**
Quatuor II
avec Claude GIROUX / soprano**Alain BANCQUART,**
Cérémonial
avec Eric FREY / récitant
Pierre-Yves ARTAUD / flûteCharles FREY / violon
Michel MICHALAKAKOS / alto
Jean GROUT / violoncelle

TRIO A CORDES DE PARIS

Créé en 1966 par Charles Frey, le Trio à cordes de Paris est devenu le 19 décembre 1983 la première formation permanente de France se consacrant exclusivement à la musique de chambre. Cette situation a été rendue possible grâce à l'appui conjoint de Radio-France, du ministère de la Culture, et de certaines collectivités régionales intéressées par l'action de l'ensemble qui porte, depuis, le nom de Trio à cordes de Paris. Membres de l'Orchestre national de France, les trois artistes, Charles Frey, Michel Michalakakos et Jean Grout, ont pu, grâce au congé exceptionnel de longue durée qui leur a été octroyé, entreprendre et poursuivre cette riche expérience.

Leurs tournées les conduisent non seulement dans toute l'Europe, mais aux Etats-Unis, au Canada, en Israël et jusqu'à Hong-Kong. En outre, une conception particulière de leur tâche les incite à effectuer un important travail de décentralisation : séries de stages et d'animation en vue de la préparation d'un vaste public au concert, avec un répertoire qui va des œuvres classiques et romantiques jusqu'aux partitions modernes les plus avancées puisque, chaque année, le Trio à cordes de Paris crée des œuvres écrites à son intention. Pour élargir leur champ d'action, les trois artistes convient d'autres interprètes à se joindre à eux pour l'interprétation d'un répertoire comprenant par exemple des quatuors et quintettes allant de l'époque de Beethoven à notre temps.

Michel FISCHER. Organiste et compositeur, il a travaillé l'orchestration sous la direction de Marius Constant et la composition avec Ivo Malec.

Parmi ses dernières œuvres créées : Messe pour une abbatale, pour 12 voix mixtes - un Stabat Mater, pour 8 voix solistes - Regards, pour grand orchestre (la création de cette œuvre a eu lieu à Radio-France, dans le cadre des Perspectives du XX^{ème} siècle) ...et le silence des choses secrètes qui a été créé au Festival de Strasbourg Musica 85, par le Trio à Cordes de Paris.

...et le silence des choses secrètes

La quête éperdue des divers reflets de la lumière divine m'a suggéré de prendre comme thème de réflexion le chapitre X, verset 38, de la Sainte Upanisad de la Bhagavad Gita : «Je suis le silence des choses secrètes».

Les exigences de l'écriture du trio à cordes m'ont permis de réfléchir sur la manière de mettre en relief un travail centré autour de ces timbres. Ainsi, c'est la conception d'un monde sonore très raffiné et en perpétuel devenir qui m'a incité à voyager dans l'univers si secret et si intime du violon, de l'alto et violoncelle.

Dans cette œuvre, l'écriture ne saurait se réduire à un pur jeu instrumental où seule la spéculation aurait guidé mes pas et m'aurait peu à peu conduit à une certaine inanité du discours musical.

Une écoute très attentive de ces différents types de sonorités m'a laissé la liberté d'organiser l'ensemble de la partition et de l'élaborer en fonction de profils dynamiques, timbriques et rythmiques qui soulignent les différentes étapes du parcours formel.

Délivrées des automatismes de l'écriture, ces multiples figures, aux visages sobrement esquissés ou soigneusement dessinés, émergent du silence bouleversant de ces choses secrètes. Cette conversation intérieure a, pour quelques instants, étanché ma soif de révélation de la connaissance de la splendeur du mental cosmique.

Ce silence, si semblable à la paix de l'abîme, continue, jour après jour, à m'initier au grand mystère de la vie sous lequel tous les êtres se consomment.

Alain BANCQUART est né en 1934 à Dieppe. Il a fait ses études musicales (alto, musique de chambre, contrepont, fugue et composition) au Conservatoire de Paris. Il commença sa carrière de musicien comme altiste et fit à ce titre partie de l'Orchestre national jusqu'en 1973, année où il fut chargé de la responsabilité artistique des Orchestres des Régions de l'ORTF. Directeur musical de l'Orchestre national en 1975 et 1976, il a été nommé l'année suivante inspecteur de la musique au ministère de la Culture et de la Communication. Producteur à Radio France pour la série musicale «Perspectives du XX^e siècle», il est également depuis octobre 1984, conseiller aux études et professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Cependant, et parallèlement à ces diverses activités, Alain Bancquart poursuit une carrière de compositeur : sa production, qui ne cesse de s'amplifier et de s'approfondir, lui a valu d'obtenir plusieurs distinctions, dont le grand prix du disque et le grand prix de la SACEM.

Cérémonial

Le texte de *Cérémonial* est extrait du «Livre des morts égyptiens». Les passages choisis portent le titre de «Confession négative». La très longue initiation du mort par l'élimination progressive de tous les péchés qu'il n'a pas commis, jusqu'au cri, libéré : «Je suis pur».

Enfin purifié, le mort devient lui-même Dieu : «Je suis le seigneur des respirations...».

Ce cheminement vers la lumière, vers la transcendance du repos, m'a semblé le meilleur antidote au texte terrible de l'Apocalypse sur lequel j'avais travaillé durant un an, pour la «3^{ème} Symphonie».

Cette œuvre m'avait été demandée par le Trio à cordes de Paris et Pierre-Yves Artaud. Elle m'a semblé pouvoir revêtir, dès l'abord, plusieurs aspects. Ainsi, ce fut déjà une pièce pour flûte seule, ou flûte et récitant ; c'est seulement après que vint la partie de trio à cordes. La combinatoire extrêmement complexe, permet à chacune des versions de revêtir une forme générale différente des autres. Ainsi, la version pour trio à cordes seul comporte-t-elle un prélude qui n'existe pas dans la version pour flûte et récitant, alors que la version avec flûte comporte la longue mélodie où la flûte accompagne, seule, le dernier texte du récitant.

Le travail polyphonique très poussé met en œuvre la plupart des techniques que j'ai eu l'occasion de mettre au point, notamment pour ce qui concerne l'utilisation des micro-intervalles.

Le texte du récitant est rythmé d'une manière très précise, sauf dans la dernière partie.

Alain Bancquart

Betsy JOLAS est née à Paris en 1926. Elle s'établit en 1940 aux Etats-Unis où elle est l'élève de Paul Boepple (harmonie et contrepont), Carl Weinrich (orgue) et Hélène Schnabel (piano) avant d'obtenir le diplôme de Bennington College. Pendant cette période, elle participe activement, comme pianiste, choriste ou organiste, aux concerts des «Dessoff Choirs». Elle revient à Paris en 1946 pour terminer ses études avec Darius Milhaud, Simone Plé-Caussade et Olivier Messiaen au Conservatoire National Supérieur.

Dès 1971, elle a remplacé Olivier Messiaen à sa classe du Conservatoire de Paris, où elle a été nommée professeur d'analyse en 1975 et professeur de composition en 1978. Elle a enseigné également dans les universités américaines de Yale, Berkeley, USC, San Diego, etc., ainsi qu'à Mills College (chaire Darius Milhaud).

Quatuor II

Quatuor II date de 1964. C'est un quatuor «avec voix» comme on écrivait au XVII^e siècle des quatuors avec flûte ou hautbois : trois instruments de même famille associés à un instrument foncièrement différent ; ce qui ne signifie nullement que la voix soit appelée à évoquer ici un autre instrument qu'elle-même, mais seulement qu'elle assume des «fonctions» instrumentales.

Entre la voix et les cordes se nouera ici, - comme naguère entre l'instrument à vent et les trois archets -, tout un réseau de comparaisons portant aussi bien sur le matériau que sur le mode d'évolution et variant insensiblement de l'opposition caractérisée à l'identification absolue. Les analogies apparaîtront tantôt lointaines, largement décalées, tantôt se rapprochant et se précisant, jusqu'à aboutir, dans certains cas, à une superposition exacte de la voix et des cordes (atteignant alors simultanément le même degré d'évolution avec un même matériau).

Une telle conception ne semblait pas pouvoir s'accommoder d'un texte dont le sens, à supposer qu'il fût par moment intelligible, eut été perçu «en surimpression».

En l'absence de texte, l'articulation vocale indispensable est assurée par un souple jeu de phonèmes agissant le plus souvent comme des coups d'archets ou de langue. Afin d'éviter les associations signifiantes, ces phonèmes sont soumis à des variations constantes de forme et de couleur obtenues par différentes prononciations.

Ainsi notamment sera exploité tout au long de l'œuvre ce que l'on considère habituellement comme des défauts de diction : consonnes peu différenciées, voyelles à peine formées et toujours fluctuantes.

On remarquera également par endroit le recours à un procédé vocal en usage chez MONTEVERDI : entretien d'une tenue par notes répétées, lourées et liées.

(publié chez Heugel)

Betsy Jolas

Claude GIROUX a travaillé l'harmonie avec Jacques de la Presle et le chant avec Irène Joachim et Leïla Ben Seïdira. Elle a remporté en 1963 le prix de la Mélodie et fut pendant plusieurs années soliste de l'Ensemble Polyphonique Charles Ravier de l'ORTF.

Spécialiste de musique ancienne, soliste de la Société de Musique d'Autrefois, son aigu lumineux et sa grande musicalité en ont fait une interprète de prédilection des compositeurs contemporains.

Au sein de l'Ensemble Polyphonique, elle crée la «1^{ère} Antienne à la Vierge» de Claude Ballif ; ce dernier la remarque et lui confie la partition délicate de «Retrouver la Parole» qu'elle interprète au Domaine Musical et au Musée d'Art Moderne sous la direction de Simonovitch, en Avignon 68 sous celle de Jean Lamy et au Mai de Bordeaux.

Parallèlement, elle crée toujours avec l'EPR, les 3 autres «Antiennes» et le compositeur lui confiera le rôle de colorature lors de la création de son «Requiem» avec l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Chabrun en 1974.

De nombreux compositeurs contemporains font appel à elle : Siohan, Calmel, Bousch, Aperghis, Taïra, Gillet, J.C. Pennetier, Sciortino, etc. En 1975, c'est la rencontre avec le Trio à cordes de Paris dans le cadre de «Musique dans la ville» de Radio France, qui donne lieu à l'interprétation du «Quatuor» de Betsy Jolas.

En 1978, Max Deutsch, séduit par sa voix et sa grande musicalité, lui confie de nombreuses créations dans ses concerts de la Sorbonne. Elle y interprète notamment le «Pâtre sur le rocher» de Schubert auquel elle enchaîne la «Paraphrase» sur cette œuvre, de Gérard Condé.

Elle a l'occasion de chanter à nouveau le «Pâtre» suivi des «Cinq canons» pour clarinette et clarinette basse de Webern au cours de l'émission «Le matin des musiciens» de Dominique Jameux, consacrée à l'école de Vienne.

En 1981, elle interprète, à Bâle, la «Messe» de Jolivet, accompagnée par l'Octuor de Paris et participe à la création, en 1983, de «Endless Eight» de Peter Eötvös.

Désirant aider les jeunes compositeurs, elle crée au Conservatoire et lors d'émissions sur France Culture et France Musique, des œuvres de Durieux, Dulat, Thierry Vaillant... et en octobre 1984 à Radio France «Tenebrae Factae Sunt» de Daniel Meier pour soprano et deux percussions. Depuis quelques années, cherchant à communiquer son amour du chant, elle consacre une grande partie de ses activités à l'enseignement.

Eric FREY est né en 1958. Il a fait ses études au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Au théâtre, il travaille avec, notamment, Daniel Mesgusch, Stuart Sede, Jean-Hugues Anglade, André Engel et Antoine Vitez.

Au cinéma, il participe aux réalisations de Michel Deville, Leos Carax et Catherine Corsini.

Cérémonial d'Alain Bancquart est la troisième collaboration musicale d'Eric Frey, après Le Grand Macabre de György Ligeti où il était Groucho Marx (Opéra de Paris - mise en scène Daniel Mesgusch), et Passaggio de Luciano Berio (Théâtre Musical du Châtelet - mise en scène Claude Regy).

Pierre-Yves ARTAUD est né à Paris en 1946. Etudes de flûte à Versailles (avec Roger Bourdin, 1965-66) et au CNSM de Paris (avec Gaston Crunelle et Christian Lardé, 1967-70). Diplôme d'acoustique musicale au GAM, Université de Paris VI, 1968. Premier prix de flûte (1969) et de musique de chambre (1970) du CNSM de Paris.

Sa carrière s'affirme dans trois directions qu'il juge indissociables : il est à la fois concertiste, pédagogue et chercheur. De nombreuses partitions ont été composées à son intention et créées par lui : œuvres de Gilbert Amy, André Boucourechliev, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, Klaus Huber, Betsy Jolas, Michaël Levinas, Paul Mefano, Luis de Pablo, Yoshihisa Taira.

Pédagogue : il enseigne la flûte au C.N.R. de Boulogne depuis 1982, et vient d'être nommé professeur de musique de chambre du XX^{ème} siècle au CNSM de Paris. Il organise de nombreux stages (France, Finlande, Hongrie, Portugal, Equateur...) depuis 10 ans. Il donne de nombreuses «master classes» (Taiwan, Japon, Corée, Porto-Rico, Italie...). Il est depuis 1982 professeur «full time» aux Cours d'été de Darmstadt. Il entreprend de créer toute une pédagogie des techniques musicales contemporaines et publie une méthode pour les flûtistes débutants (1970), puis un traité des nouvelles techniques en collaboration avec Gérard Geay «Flûtes au Présent» (1980).

Chercheur : il est nommé responsable de l'Atelier de Recherche Instrumentale par Pierre Boulez en 1981.

Il reçoit le Grand Prix d'interprétation de la Musique Française d'Aujourd'hui décerné par la SACEM (1982), le Prix Charles Cros pour le disque Rencontre/Ferneyhough, le Prix Charles Cros et celui de l'Académie du disque pour Rencontre/Taira (éd. STIL). Les Editions Lattès lui ont confié la rédaction d'un ouvrage sur la flûte qui sera publié fin 1985.
